

2010 : ANNÉE DUNANT + MOYNIER

Ce second semestre 2009 a vu la consolidation de plusieurs activités associatives. Le second voyage d'étude à Castiglione, Solferino et San Martino nous a permis de resserrer les liens avec nos amis italiens. Le voyage d'étude à Heiden a placé sur des bases concrètes et solides la collaboration entre Genève et ce lieu de cure où Henry Dunant avait choisi de finir ses jours. Enfin, l'inauguration officielle de la Villa Moynier comme siège de l'Académie de droit international humanitaire et de droits humains a donné lieu à de précieux contacts avec les Autorités politiques et universitaires.

Le financement a aussi progressé à grands pas grâce surtout aux subventions de MM. Mourgue d'Algue, banquiers, de la Régie Naef, des SIG, de la banque Mirabaud, de l'Aéroport international de Genève. Les démarches auprès du Conseil d'Etat et de la Ville de Genève nous laissent aussi espérer d'heureuses issues.

Bref, notre avenir est réellement entre nos mains. A nous de sensibiliser l'opinion publique et les décideurs. Si 2009 a été l'année Calvin, si 2012 sera l'année Rousseau, assurément 2010 est l'année Dunant + Moynier.

Premier rendez-vous majeur : samedi 8 mai, pour le lancement de *l'Itinéraire de l'humanitaire, sur les pas de Dunant et Moynier*. Il sera inauguré par les Autorités cantonales et communales, à la salle de l'Alabama.



Bernard DUNANT
vice-président



Roger DURAND
président



Cyril MOYNIER
vice-président

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

2 février	COUP D'ENVOI
8 mai	Lancement des manifestations Inauguration de l'ITINÉRAIRE DE L' HUMANITAIRE Présentation des produits
16 juin (?)	PLAQUE COMMÉMORATIVE à La Paisible
21 août	Centenaire de la mort de Gustave Moynier Restauration de sa tombe, cimetièrre des Rois
3 septembre	Emission officielle d'un TIMBRE par La Poste Suisse
21 septembre	Vernissage de l'EXPOSITION
14-16 octobre	COLLOQUE HISTORIQUE
26 octobre	TABLE RONDE
30 octobre	Centenaire de la mort d'Henry Dunant Voyage à Heiden

* * *

PRODUITS EN VENTE

Biographies succinctes

Cartes postales

Chocolat Favarger

Posters

Vins du centenaire

Pour toutes les commandes, s'adresser au siège de l'Association (chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy), sauf pour les Vins du centenaire : Mme Tony Guggisberg (rue de Contamines 19, 1206 Genève).

COUP D'ENVOI

Palais de l'Athénée : mardi 2 février

Pour la circonstance, la façade est décorée par deux somptueux portraits créés par l'Atelier Roger Pfund.

Une **conférence de presse** réunit des journalistes, dans le fameux salon qui a accueilli la première Conférence internationale de la future Croix-Rouge, en octobre 1863.

La onzième **séance des membres** donne lieu à une visite commentée de ce haut lieu de l'humanitaire, symbole par excellence de la collaboration fructueuse entre les deux promoteurs de la *Convention de Genève*. Des historiens chevronnés font revivre les heures stupéfiantes où cinq simples citoyens ont convoqué et convaincu les diplomates et les philanthropes de l'Europe entière.

Corinne Chaponnière dédicace sa toute nouvelle biographie intitulée *Henry Dunant : la croix d'un homme*, préfacée par le médecin et essayiste Rony Brauman. Rigoureuse et incisive, cette nouvelle approche du fondateur de la Croix-Rouge se fonde sur des recherches fouillées et sur la lecture pénétrante de la correspondance ; elle apporte un regard innovant qui marquera à n'en pas douter l'histoire des études dunantiennes.

L'éditeur Slatkine tiend un stand où il présente ses principales publications sur la genèse et le développement du Mouvement de la Croix-Rouge :

- Réédition en fac similé d'*Un souvenir de Solferino*.
- Unique biographie sur *Gustave Moynier le bâtisseur* par Jean de Senarclens.
- *Lettres à sa fille Germaine et à son gendre Frédéric Barbey* que Gustave Ador avait envoyées de 1889 à 1928.

Un apéritif permet à chacun de poursuivre les échanges et les découvertes, dans ce cadre riche d'une page d'histoire qui fait honneur à l'humanité.

LANCEMENT DES MANIFESTATIONS

Salle de l'Alabama : samedi 8 mai

A l'occasion de la Journée mondiale de la Croix-Rouge, l'Association lance les manifestations de l'Année Dunant + Moynier. Les institutions héritières (CICR, Fédération internationale, Croix-Rouge genevoise ...) sont étroitement associées.

Grâce à la compréhension et au soutien de nos Autorités, la cérémonie se déroulera dans un lieu hautement symbolique : la salle de l'Alabama. Sise au rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville, celle-ci a été le théâtre de plusieurs actes inoubliables comme la signature de la première *Convention de Genève* en 1864 ou du *Traité de l'Alabama* en 1872.

Un conseiller d'Etat et un conseiller administratif de la Ville de Genève accueilleront les participants. Ils couperont notamment le ruban de l'itinéraire de l'humanitaire.

Ce parcours pédestre commencera dans le lieu même qui a vu l'aboutissement des efforts du Comité international, un 22 août 1864. Il conduira les visiteurs vers huit autres étapes qui rappelleront les moments décisifs dans la gestation du Mouvement humanitaire, qui ont tous eu lieu dans la Vieille-Ville.

Autre inauguration de taille : les Tentes installées aux Bastions forment la dernière étape de l'itinéraire. Elles procurent aussi un point de ralliement pour tous les acteurs de la commémoration.

Comme nous ne vivons pas seulement d'esprit, l'Association propose plusieurs produits agréables aux yeux ou aux papilles. Ce 8 mai sera l'occasion de les découvrir et de les apprécier ...

Roger Durand, président de l'Association.

ITINÉRAIRE DE L'HUMANITAIRE

Sur les pas d'Henry Dunant et de Gustave Moynier

Une commémoration digne de ce nom n'est concevable qu'avec l'évocation de faits marquants et de personnages héroïques dont le simple mortel se souviendra. Dans ce but, un parcours historique est dédié à deux Genevois, tous deux nés au creux de Genève et disparus à trois mois près il y a juste un siècle, initiateurs géniaux, cocréateurs d'une œuvre mondialement connue.

Dès mai 2010, les portes de la Vieille-Ville s'ouvriront aux passants, aux visiteurs, désireux de connaître les lieux qui furent aux sources de l'événement Croix-Rouge.

Les commentaires aux neuf étapes relatives aux parcours d'Henry Dunant et de Gustave Moynier, furent couchés sur le papier par Roger Durand, spécialiste en la matière. Puis afin de mettre au point, le plus économiquement possible, les parcours et surtout l'engagement de guides professionnels, les responsables de la manifestation conclurent un **partenariat avec Genève-Tourisme**.

Nos recherches historiques sont intégrées aux visites régulières : *Henry Dunant, tour pour individuels* de notre partenaire. Ce parcours, déjà utilisé par Genève-Tourisme ces dernières années, sera ainsi mis en valeur dans le programme 2010.

Les groupes de visiteurs – classes d'écoliers incluses – partiront de la salle de l'Alabama dans les rues de la haute et basse Vieille-Ville, pour arriver à la place Neuve. A la fin de leur marche, ils rejoindront les Tentes qui servent de lieu de rencontre.

Genève-Tourisme met à notre disposition un espace internet dans un site d'informations concernant toutes les manifestations

genevoises du moment. Les renseignements pratiques, surtout pour les inscriptions y figureront ; ils seront gérés et planifiés par Genève-Tourisme.

Enfin, notre Association édite un dépliant détaillé. Voici l'illustration d'une étape (vers 1890, l'*Epicerie Olivet* occupe le rez-de-chaussée de la Maison Henry Dunant) et son commentaire.



Maison Henry Dunant **rue du Puits-Saint-Pierre n° 4**

Le 8 mai 1828, Henry Dunant voit le jour au n° 12 de la rue Verdaine, tout près d'ici. Il est le premier des cinq enfants de Jean-Jacques et Anne-Antoinette Dunant-Colladon. Il passe sa jeunesse dans une ville où les idées foisonnent pour les problèmes humanitaires et religieux : l'abolition de la peine de mort, la réforme pénitentiaire, ou la législation du travail, problèmes qui le préoccupent toute sa vie. On approfondira les faits marquants de son entrée dans la vie active, dans une étape suivante.

Ayant hérité de l'immeuble n° 4 de la rue du Puits-Saint-Pierre, Henry Dunant en fait sa résidence citadine de 1856 à 1867. Il la transforme bientôt en quartier général du mouvement humanitaire.

Entre 1859 et 1862, il y conçoit, rédige, fait imprimer et peaufine les épreuves d'Un souvenir de Solferino.

De 1862 à 1864, il établit un réseau intense de correspondance avec l'Europe entière. Aux yeux du monde philanthropique, le 4 Puits-Saint-Pierre devient l'adresse de la Croix-Rouge naissante : la première dans la chronologie et la principale dans l'importance.

En octobre 1863, c'est chez lui qu'il accueille les délégués des quatorze pays qui participent à la première Conférence internationale de la future Croix-Rouge.

Le 17 mars 1864, il offre l'hospitalité de son troisième étage aux douze fondateurs de la Section genevoise de la Croix-Rouge.

Quant à la Croix-Rouge suisse, elle verra le jour en 1867, lorsque Dunant est terrassé par la faillite du Crédit genevois, banque dont il est un des administrateurs. Pour couvrir une partie de ses dettes, sa famille doit vendre sa maison ; ses biens sont dispersés à jamais, sauf quelques livres de voyage et de religion maigres vestiges de sa bibliothèque ...

Plaque commémorative : "Cette maison a vu naître la Croix-Rouge – Rédaction d'Un souvenir de Solferino par Henry Dunant (1862) – Premières réunions du Comité international de la Croix-Rouge – Fondation de la Croix-Rouge genevoise le 17 mars 1864".

TENTES

Une pause bienvenue aux Bastions

Côté place Neuve du parc, trois modestes édifices en toile attireront l'attention du public. Obligeamment prêté par le CICR, ce genre d'abri sert d'habitude à des opérations de secours ; ici, il s'agit de nouveaux modèles que l'on met à l'épreuve d'un quotidien peu périlleux.

Arborant fièrement nos couleurs, ces tentes feront office de points de rencontre pour l'itinéraire de l'humanitaire et pour 2010 : année Dunant + Moynier.

La première offrira un accueil où les passants, les participants à l'itinéraire, les curieux, les assoiffés de connaissance ou de liquides onctueux pourront s'asseoir un instant. Du repos, un jus de fruit (fermenté ou non), de la chaleur humaine, une découverte.

En effet, la seconde sera animée par un montage vidéo qui illustre la vie et l'œuvre de Dunant et de Moynier. Grâce aux possibilités techniques du beamer, chacun pourra découvrir des portraits (donc des hommes de chair et d'os), des activités, de la correspondance et des documents d'époque.

Enfin, la troisième abritera maints présentoirs riches en dépliants, en livres, en boîtes de chocolat, en flacons spirituels, en biographies succinctes. Bref, un lieu de perdution pour les porte-monnaie, mais un paradis de bénédiction pour l'édification des humanitaires en germe ou en hibernation !

Sous réserve de l'approbation de la Ville de Genève, ces tentes seront montées pendant cinq longs week-ends de la belle saison : 8-9 mai, 4-6 juin, 2-4 juillet, 20-22 août et 3-5 septembre.

CHOCOLAT

Une histoire de bon goût

L'Association a profilé des projets très variés, parfois inattendus pour commémorer le plus largement possible les deux géants de l'humanitaire. Apparemment incongrue, l'idée de créer un chocolat au pays du chocolat nous a enthousiasmés car elle permet de rassembler des esprits brillants et courageux, aux racines genevoises. Par un heureux hasard, Gustave Moynier est né l'année même où Favarger lançait sa première production, en Ville de Genève !

Nous avons alors soumis notre projet à l'une des plus anciennes chocolateries suisses, et surtout la seule qui soit restée sur sol genevois, à Versoix.

Soulignons que la Chocolaterie Favarger a volontiers accepté une proposition de partenariat. De plus, elle nous fait l'honneur de créer une nouvelle recette au sein de leur spécialité que sont les Avelines. La formule magique a fait l'objet d'ajustements pour aboutir à une Aveline d'exception où se mêlent amandes et nougatine, dans un bonbon de chocolat au lait riche en cacao ! Ainsi nous trouverons, dans le commerce et sur nos présentoirs, l'**Aveline Dunant + Moynier** mise en valeur dans des boîtes spécialement conçues pour l'occasion : avec le logo de notre Association et plusieurs messages évoquant la vie et l'œuvre des deux philanthropes.

Enfin, nous avons le plaisir de proposer aussi un duo d'Avelines contenu dans un mini sac pocket "style Kelly". Ce produit sera distribué lors de nos manifestations et dans les points de ventes. Ultime détail : certes, nous n'avons trouvé aucune preuve que nos deux philanthropes étaient amateurs de la fève magique ... mais le chocolat ne connaît pas de frontières, tout comme l'humanitaire : il apporte du réconfort et procure le plaisir de partager.

VINS DU CENTENAIRE

Commémorer, diffuser, soutenir et déguster !

Une cuvée spéciale, étiquetée aux armes de l'Etat de Genève et à l'effigie des deux grands hommes de l'humanitaire : n'est-ce pas un signe de ralliement digne de notre Association ?

Le vignoble de l'Etat de Genève est situé sur le coteau de Bernex-Lully. Par son exposition favorable et son sol argilo-ferreux léger à moyen, il est propice à une maturité parfaite des raisins issus de cépages à la mode. Grâce aux conseils de M. Alexandre de Montmollin, œnologue cantonal, nous vous proposons cinq cuvées spéciales :

- **Doral passerillé 2009**
- **Magnum de Gamaret-Garanoir 2008**
- **Doral 2009**
- **Chardonnay 2009**
- **Gamaret-Garanoir 2008**

Il va sans dire que tous ces crus bénéficient de l'appellation d'origine contrôlée ou AOC.

Les spécialistes s'accordent pour dire que la récolte 2008 est excellente. Ils nous annoncent même un **millésime 2009** si exceptionnel qu'il dépassera en qualité les années précédentes.

Toutes nos bouteilles portent une étiquette spéciale avec notre logo. La contre-étiquette rappelle les mérites d'Henry Dunant et de Gustave Moynier. Le graphisme en a été conçu par Coline Guggisberg.

Pour les commandes, veuillez vous adresser à la cheffe du projet, dont les coordonnées sont les suivantes : rue de Contamines 19, 1206 Genève ou par e-mail : tonygug@bluewin.ch.

Tony Guggisberg, cheffe de projet, Olivier Jean Dunant et Roger Durand.

BIOGRAPHIES SUCCINCTES

Un défi : trente pages pour chacun des deux géants

En préparant les manifestations de 2010 et en discutant avec plusieurs membres de l'Association, nous nous sommes rendu compte que l'information de base permettant un coup d'œil rapide, sur Henry Dunant et surtout sur Gustave Moynier, faisait défaut. Certes de nombreux articles scientifiques ou de vulgarisation ont été consacrés, au fil de ces cent dernières années, à tel ou tel aspect de leur vie. Mais les vues d'ensemble actuellement disponibles sont soit volumineuses, soit dépassées.

A l'occasion de l'anniversaire de 2010, il nous semble donc opportun d'offrir un produit qui manque aujourd'hui sur le marché : une courte biographie d'Henry Dunant et une autre de Gustave Moynier.

Ces brochures sont destinées à un large public d'adultes ; dans un style factuel, elles se limitent à l'essentiel. Elles tiennent compte des recherches les plus récentes. Sans note en pied de page, elles contiennent une brève chronologie et quelques orientations bibliographiques. Une version en anglais est en préparation et, si nous trouvons le financement, une version en allemand suivra. Editées en deux volumes séparés, elles seront vendues ensemble pendant l'année du centenaire. Roger Durand rédige la biographie d'Henry Dunant et François Bugnion celle de Gustave Moynier.

Les éditions Slatkine ont bien voulu s'engager dans ce projet. Elles assurent une impression de qualité, une large diffusion et participent à leur financement.

François Bugnion et Roger Durand, chefs de projet.

PROJET POUR UNE AFFICHE GÉNÉRALE

Dunant et Moynier
pères de l'humanitaire

2010

toujours d'actualité

www.dunant-moynier.org

 **Genève fête leur centenaire :**

- cérémonie d'ouverture: 8 mai
- itinéraires historiques en ville
- exposition au Musée international de la Croix-Rouge
- colloque historique
- clôture de l'événement: Oratorio

FONDATION
HANS WILSDORF

Loterie Romande

SPONSOR

SPONSOR

ATELIER JF CHRETIEN - www.pubatelier.ch

PLAQUE COMMÉMORATIVE

Le bâtisseur et le huitième hôte de La Paisible

La Paisible fut construite en 1777 par le général Jean-Etienne-Philibert de Prez de Crassy, proche de Voltaire. Pendant près de deux siècles et demi, d'autres propriétaires s'y sont succédé. En 1791, la maison fut rachetée par Pierre François Plantamour ; le 14 frimaire de l'an 2, par François Tessier, officier dans les troupes napoléoniennes ; en 1816, par le Genevois André Patry-Mirabaud ; en 1822, par Jean Marcet ; en 1833, par Louis Frédéric Brun ; en 1845, par Joseph Martin.

Le 4 août 1849, Jacques-André Moynier acheta cette demeure de campagne, sise au 26 de la rue de Gex, à Ferney-Voltaire. C'est au temple de Ferney que son fils Gustave Moynier épousa Fanny Paccard, le 14 juin 1851. Si la famille vécut à la rue de la Corraterie, puis à la rue de l'Athénée et dans la campagne Paccard à Sécheron, elle passa de nombreux séjours d'été dans son domaine ferneysien. Le 19 mai 1901, Gustave Moynier légua La Paisible à sa fille Laure, épouse d'Adrien Peyrot.

Comme la maison souffrit beaucoup pendant la Seconde Guerre mondiale, les nombreux descendants (familles Peyrot, Bory, Bourrit) se résignèrent à la céder à un ami entrepreneur. Ainsi, Jérôme Gini l'acquiesça le 31 décembre 1955. Aujourd'hui, son fils Antoine s'emploie avec succès à maintenir cette magnifique demeure familiale, accueillante et chargée d'histoire.

En étroite collaboration avec la mairie et M. Antoine Gini, l'Association contribuera ainsi à la réhabilitation de ce domaine historique. Il s'agit en effet de commémorer autant le bâtisseur que le président du CICR. Deux solutions sont à l'étude : soit une ou deux plaques commémoratives, soit un panneau qui s'inscrirait comme une des étapes d'un parcours pédagogique à travers Ferney-Voltaire.

TIMBRE POSTE

Le quatrième pour Dunant le premier pour Moynier

Le 3 septembre prochain, La Poste Suisse réparera un oubli fâcheux en consacrant un “Timbre poste spécial”, d'affranchissement: CHF 1.90, pour commémorer le “Centenaire de la mort d'Henry Dunant et de Gustave Moynier”. C'est la première fois que le fondateur du droit international humanitaire se voit attribuer une vignette fédérale! Celle-ci sera présentée dans *La Loupe* du 23 juillet 2010. Au moment où nous mettons sous presse cet article, nous ignorons donc comment seront présentés les deux compères de l'humanitaire.

En 2007 déjà, notre Association avait proposé l'émission d'un tel timbre, en s'assurant le soutien des poids lourds de la Croix-Rouge. La Poste Suisse en avait accepté le principe, mais pour Dunant seul. Tout aussi seuls, nous avons alors insisté, relançant le concept d'une vignette à deux effigies. Heureusement, ce vœu a été pris en compte. Malheureusement, notre modeste format a fait que nous n'avons pas du tout été associés au contenu, pendant le processus d'élaboration puis de décision.

Par une source non officielle, il est parvenu à nos oreilles que le géant jaune aurait invité quatre graphistes-illustrateurs à un concours fermé. Le projet retenu a suivi, semble-t-il, notre suggestion que Dunant et Moynier soient représentés dans la jeunesse de leur âge adulte plutôt que comme des sages bardés de barbes chenuës. Enfin, on nous promet un graphisme clair, aéré, d'un esprit contemporain.

Comme vous, nous sommes impatients de découvrir cette merveille dont la valeur d'affranchissement limitera hélas la diffusion.

DUNANT + MOYNIER : UN COMBAT Exposition au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Que serait le monde aujourd'hui sans Dunant ni Moynier ?

L'année 2010 marquera le centenaire de la mort d'Henry Dunant et de Gustave Moynier. Le hasard ayant voulu que ces deux acteurs déterminants de la fondation de la Croix-Rouge disparaissent la même année, il paraît opportun qu'une exposition commémorative revienne sur les parcours parallèles et croisés de ces deux figures historiques. Si le nom d'Henry Dunant est connu dans le monde entier, les détails de son action et de son existence ne sont certainement pas familiers à chacun, de sorte qu'il paraît nécessaire d'en faire le rappel. En revanche, Gustave Moynier ne bénéficie pas du même renom. Son activité fut pourtant indispensable à la création et à la pérennité du Comité international de la Croix-Rouge, institution indissociable du monde d'aujourd'hui ; l'exposition fera ainsi découvrir le rôle important qu'il joua comme président pendant plus de quarante ans du CICR.

Une confrontation complexe

Bien qu'ils partagent une cause commune, l'histoire a souvent opposé Dunant et Moynier. Alliés à leurs débuts, les deux hommes se sont rapidement confrontés sur l'orientation générale à donner à leur action humanitaire et ont rivalisé par la suite pour obtenir différentes marques de reconnaissance. Motivé par son pragmatisme et soucieux de donner des structures solides à l'institution, Moynier participe à la mise à l'écart de l'idéaliste Dunant, après les déboires financiers que ce dernier rencontre, et

empêche qu'il puisse revenir à la direction des affaires, au point de mettre en péril ses moyens d'existence mêmes. Ce conflit perdurera toute leur vie et ne trouvera aucune forme de réconciliation. De fait, il est resté une image plutôt négative de Moynier, qui passe pour le persécuteur d'un Dunant, érigé en figure de martyr.

L'Exposition aura pour vocation de revisiter les relations qu'ont entretenues les deux hommes et de nuancer, sans toutefois en faire le procès, les qualités et les torts qui leur ont été attribués jusqu'à aujourd'hui. Si le prestige de Dunant se doit d'être relativisé en regard de certaines incohérences de sa pensée et de son action, Moynier mérite également une forme de réhabilitation en raison des garanties de viabilité qu'il a procurées aux institutions dont il avait la charge.

Bénéficiant de l'hospitalité prestigieuse du Musée international, l'Exposition sera inaugurée le 21 septembre et durera jusqu'au 23 janvier 2011. Elle sera la dernière exposition temporaire dans l'actuelle organisation du Musée, parce que celui-ci sera complètement remanié dès février 2011.



Témoignage vivant
du "culte d'Henry Dunant"
pose d'une couronne
devant le monument de Heiden
vendredi 30 octobre 2009
voir page 33 du présent *Cahier*

COLLOQUE HISTORIQUE

Destins croisés – vies parallèles

Le colloque “Henry Dunant–Gustave Moynier : 1910-2010” aura lieu les 14, 15 et 16 octobre 2010 au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Il mettra en lumière la complémentarité des deux fondateurs de la Croix-Rouge, leur coopération et leurs oppositions, ainsi que l’actualité de leur message. Celle-ci tient en premier lieu au fait qu’ils ont proposé un idéal aux hommes et aux femmes de leur temps, ainsi qu’aux générations suivantes, jusqu’à aujourd’hui.

Afin de faire connaître de façon durable les résultats de ces travaux et de mettre en valeur l’héritage des deux fondateurs, la commission du Colloque prévoit de publier des *Actes*. Elle s’inspire de la publication des actes des colloques consacrés à Henry Dunant en 1985, aux précurseurs de la Croix-Rouge en 1988, à Gustave Ador en 1995, à Genève : un lieu pour la paix en 2001 et à Elie Ducommun en 2004.

Ayant défini un programme optimal, la commission s’est employée à obtenir le concours bénévole d’historiens et de décideurs au plus haut niveau. Ainsi, le colloque réunira des spécialistes locaux, mais aussi allemands, belges, britanniques, français et polonais.

Jeudi 14 octobre 2010, à 9 heures

Deux enfances bourgeoises

Années de collègue

Deux regards sur la Bible

Rapport personnel au religieux

Maîtres à penser de l’humanitaire

François Bugnion, chef de projet, Jean-Daniel Candaux, Françoise Dubosson, Roger Durand et Antoine Fleury.

Jeudi 14 octobre 2010, à 14 heures

Bourgeoisie genevoise et milieux d'affaires

De la Fabrique à l'humanitaire

Société genevoise d'utilité publique

Pouvoir politique et naissance de l'humanitaire à Genève

Milieus intellectuels

Vendredi 15 octobre 2010, à 9 heures

Fondation de la Croix-Rouge : une rencontre providentielle

Du duo au duel : deux stratégies de communication

Rôle des femmes dans le lancement du mouvement humanitaire

Croix-Rouge et activités du temps de paix : une nouvelle vocation ?

De la faillite à la rupture

Vendredi 15 octobre 2010, à 14 heures

Pouvoirs politiques suisses et naissance de la Croix-Rouge

Regard de la France

Réseaux allemands

La Russie et la Conférence de Bruxelles en 1874

Point de vue de la Belgique

Protection des prisonniers de guerre

Samedi 16 octobre 2010, à 9 heures

Croix-Rouge et pacifisme : deux courants internationalistes

Arbitrage international et fondation de l'Institut de droit international

Vers une juridiction pénale internationale

Aventure coloniale d'Henry Dunant en Algérie

L'Afrique explorée et civilisée : Moynier, compagnon d'un projet colonial

Samedi 16 octobre 2010, à 14 heures

Honneurs et médailles

Bataille autour du premier prix Nobel de la paix

Enjeux des corps défailants

Contraste des destinées posthumes

Dunant et Moynier aujourd'hui et demain

Conclusions

TABLE RONDE

Esprit de Genève : du rêve à la relève

Point d'orgue à 2010 : année Dunant + Moynier, notre Association a l'ambition de lancer une réflexion sur les idéaux qui sauront mobiliser demain l'enthousiasme et les énergies des jeunes générations. Son but : que l'Esprit de Genève trouve une relève forte pour se maintenir et se développer ! S'adressant en priorité aux jeunes, la Table ronde devrait avoir lieu à Uni-Mail ou à Uni-Dufour, le mardi 26 octobre 2010, en fin de journée.

Quels idéaux pour le 21^e siècle ?

On entend fréquemment parler, à propos des jeunes, non seulement d'une "perte des repères" mais aussi d'une "absence d'idéal" qui voueraient la jeune génération à un désespoir latent ou exprimé. Les anciens idéaux sont-ils périmés ? Les problèmes planétaires du 21^e siècle tendent-ils à substituer l'urgence aux idéaux d'antan ? Le consumérisme forcené a-t-il atrophié la fibre altruiste ?

Autant de questions simples dont les réponses sont trop complexes pour se contenter d'intuitions et d'a priori. Les exemples d'Henry Dunant et de Gustave Moynier nous invitent à aller au-delà des préjugés, pour demander aux jeunes d'aujourd'hui leur perception – et leur vécu – de l'idéal.

Un débat sur l'avenir

La Table ronde réunira cinq ou six acteurs confirmés du monde associatif, humanitaire, politique, éducatif et médiatique, en dialogue avec cinq ou six jeunes gens et jeunes femmes (18-30 ans)

¹ Commission de la Table ronde : Corinne Chaponnière, cheffe de projet, François Bugnion, Roger Durand et Alain Peyrot.

en formation ou en début de carrière. Un modérateur chevronné (journaliste de télévision par exemple) veillera au rythme et à l'équilibre des interventions, ainsi qu'à la succession des questions à débattre.

En introduction, Roger Durand situera le thème dans une perspective historique, pour rappeler le rôle de Dunant et de Moynier dans l'invention de la démarche humanitaire. Ensuite, cinq thèmes de débat seront retenus :

1. *Quels idéaux pour le 21^e siècle ?* Les grands idéaux (collectifs) actuels ont-ils changé par rapport au siècle de Dunant et Moynier ?
2. *L'idéal a-t-il encore un sens ?* La notion même d'idéal a-t-elle évolué ? Est-elle problématique aujourd'hui ? Pâtit-elle du recul de la foi religieuse en Occident ?
3. *Quelle structure pour porter l'idéal ?* Dunant et Moynier ont inventé non seulement l'idéal humanitaire, mais aussi la structure adéquate pour le rendre viable. Aujourd'hui, les structures accueillant les grands idéaux (sommets et conférences internationales, partis, OG et ONG, Eglises, associations) sont-elles encore adaptées à un idéalisme contemporain ?
4. *Le rôle des modèles.* Henry Dunant, Baden Powell, Albert Schweitzer, l'abbé Pierre sont devenus célèbres par leur engagement humanitaire. Aujourd'hui, des personnalités connues mettent leur célébrité au service d'une cause humanitaire. Quelle incidence a ce changement des modèles dans leur valeur d'exemple et de motivation ?
5. *A nouveaux idéaux, nouveaux moyens ?* La poursuite d'un idéal se concrétise-t-elle autrement aujourd'hui qu'hier ? L'amour du prochain doit-il intégrer les technologies du 21^e siècle ? La nouvelle philanthropie des grandes fortunes change-t-elle la vision de l'engagement bénévole et de l'altruisme personnel ?

Des objectifs ambitieux

La Table ronde souhaite aller au-delà d'un simple échange de vues. Elle se donne notamment quatre objectifs.

- Définir les idéaux collectifs prioritaires des jeunes générations (action humanitaire, action sociale, écologie et climat, politique, santé publique, justice et paix, droits humains etc.), en questionnant au besoin l'actualité de la notion d'idéal.
- Réfléchir à l'adéquation des structures offertes aux jeunes soucieux d'agir pour la communauté, ainsi qu'aux modèles qui leur sont proposés ou imposés.
- Imaginer des moyens adaptés à notre temps pour encourager l'engagement personnel en faveur de ces idéaux.
- Elaborer par la suite un programme d'action, lancer un appel pour maintenir et vivifier l'Esprit de Genève dans la prochaine génération active.

Viser les publics concernés

Pour atteindre le plus large public possible, l'accès à la Table ronde sera évidemment gratuit et la salle sera invitée à poser des questions.

De plus, un effort particulier de publicité sera fait auprès de l'Université, des Hautes écoles, de l'Académie de DIH et des centres de formation.

La Table ronde compte également intéresser les personnes actives dans les domaines concernés : humanitaire, social, droits humains, écologie, philanthropie. Des promotions leur seront spécialement destinées pour souligner non seulement leur proximité au thème débattu, mais aussi l'opportunité de transmission entre "aînés" et relève, voire de "recrutement" que présente cette rencontre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Résumé du procès-verbal de la séance n° 6

Jeudi 19 novembre 2009, 18 heures

Villa Moynier, rue de Lausanne 120B

Accueil

Présents : Mmes & MM. Babel-Guérin Eliane, Blyelle Horngacher Manou, Bugnion François, Bühler Susanna, Develey Yvette, Dunant Bernard, Dunant Claire, Dunant Olivier Jean, Dunant Martinez Cécile, Durand Roger, Gonzenbach Charlotte, Guggisberg Tony, Jean-Nörenberg Evelyne, Luka Lise, Maury Moynier Michèle, Moynier Elizabeth, Moynier Rosy, Murbach-Moynier France, Odier Michel, Peyrot Alain. Vingt personnes excusées.

Le président remercie le directeur de l'*Académie de droit international humanitaire et de droits humains*, M. Andrew Clapham, de son hospitalité à la Villa Moynier.

Procès-verbal de l'assemblée générale du 18 mai 2009 : adopté.

Rapport d'activité du comité

Le Lancement des manifestations est fixé au **samedi 8 mai**, Journée mondiale de la Croix-Rouge. L'**Itinéraire** sera inauguré à la salle de l'Alabama, ainsi que les **Tentes** au parc des Bastions. Les produits seront présentés : Biographies succinctes, Cartes postales, Chocolat, Vins du centenaire.

Mme Eliane Babel Guérin, directrice de la Croix-Rouge genevoise et membre de l'Association, rappelle que ses services installeront des tentes dans les rues-Basses pour leurs appels de fonds, le 8 mai 2010.

Rosy Moynier propose que les instituteurs soient encouragés à inscrire leurs classes pour une visite guidée de l'Itinéraire.

Yvette Develey, vice-présidente de la Société genevoise de généalogie et membre de l'Association, projette la création de deux arbres généalogiques qui prendraient place sous les Tentes.

Exposition : le commissaire, Bruno Corthésy, est en quête d'objets évocateurs. M. Manou Blyelle-Horngacher, conservateur de musée, offre ses services pour l'élaboration du *Catalogue de l'exposition*.

Colloque : François Bugnion, chef du projet, confirme la participation de trente spécialistes.

Table ronde : un débat clôturera les manifestations. Son thème : *Esprit de Genève : du rêve à la relève*.

Biographies succinctes : les brochures sortiront de presse le 8 mai. Des traductions vers l'anglais et l'allemand sont prévues.

Chocolat : la maison Favarger propose un partenariat. Elle créera une Aveline spéciale qui sera vendue, avec notre logo, dans des mini sacs pocket et dans des boîtes.

Plaques commémoratives : la première devrait être posée à La Paisible ; elle sera dédiée à Gustave Moynier et à Philibert de Prez de Crassy. La seconde pourrait signaler l'emplacement de la maison natale de Gustave Moynier au bas de la Cité.

Timbre officiel suisse, à double effigie, il sortira aux guichets le 3 septembre 2010, à la valeur d'un franc nonante.

Vins du centenaire : Tony Guggisberg, cheffe du projet, annonce que la souscription nous a permis de commander un millier de bouteilles, de crus raffinés, parés de nos étiquettes. La vente continue et des bouteilles seront en dégustation sous les Tentes qui seront installées dans le parc des Bastions.

Rapport de la trésorière

Tony Guggisberg, la trésorière, annonce que les dépenses s'élèvent à 4 929.65 francs ; les recettes à 110 338.30 francs.

L'Association a reçu en 2009, 477 francs de dons individuels et 1 446 francs de dons institutionnelles (1 206 francs représentent le solde du premier voyage à Solferino). Le "Don spécial 2009" a rapporté 8 415 francs à ce jour.

Financement

Le président va prochainement solliciter le soutien de la Ville de Genève et du Conseil d'Etat. Plusieurs généreux mécènes nous aident : la Fondation Hans Wilsdorf, la Loterie Romande, l'Aéroport de Genève, la Régie Naef, les banques privées Mirabaud et Mourgue d'Algue, les SIG, Mme Susanna Bühler, MM. Yves Daccord, Alain Peyrot et Antoine Gini. D'importantes prestations proviennent du MICR, du CICR, de la maison Favarger, de Genève-Tourisme, de l'Atelier de publicité JF Chrétien. La famille Moynier (responsables de projet : Mmes France Murbach-Moynier et Michèle Maury-Moynier) entreprendra la rénovation de la tombe Moynier avec l'aide financière de l'Association.

Le comité propose une nouvelle procédure de remboursements pour certaines dépenses matérielles courantes. A l'unanimité, l'assemblée ratifie ce dispositif en remerciant les personnes qui acceptent de faire des avances de fonds à l'Association.

Voyages d'étude

Le deuxième voyage d'étude à Solferino et celui de Heiden ont connus un vif succès.

Commission de la communication

Yves Daccord, membre de cette commission et du comité, a été nommé directeur général du CICR. L'assemblée l'en félicite.

Le comité a choisi l'Affiche créée par Jean-François Chrétien.

La commission prévoit aussi des insignes ou des pin's.

Site internet

Tony et Roger tiennent à jour le site que Cyril illustre par de nouvelles photos. Susanna Bühler propose une traduction vers l'allemand des parties principales.

Dépliants

L'actuel dépliant général est régulièrement mis à jour. Le prochain sera conçu très différemment. Certaines manifestations bénéficieront de dépliants particuliers.

Divers

Plusieurs manifestations concernent aussi le centenaire :

- Liège, 15-18 mars, Exposition sur Dunant, par M. Laslo Kupa
- Genève, 24 avril, musée de Penthes, matinée Dunant.
- Strasbourg, 30 avril, inauguration d'un buste Henry Dunant et concert, par M. Armand Perrego, directeur de la Croix-Rouge d'Alsace-Lorraine.
- Heiden, 8 mai, commémoration. Manifestations diverses pratiquement toute l'année 2010.

La séance se termine à 22 heures, elle est suivie d'un buffet.



Elizabeth MOYNIER
secrétaire



Roger DURAND
président



Solferino : ascension à l'intérieur de la fameuse Spia d'Italia

CASTIGLIONE & SOLFERINO

Second voyage d'étude

2-4 octobre 2009

par Charlotte GONZENBACH et Susanna BÜHLER

Trois voitures privées rejoignent Solferino et ce n'est donc qu'à l'hôtel Spia d'Italia que les participants font connaissance. Parmi eux, des descendants des familles Moynier et Appia. L'ancien maire de Solferino et Maria Grazia Baccolo, conservatrice du *Museo internazionale della Croce Rossa* de Castiglione, nous adressent un mot de bienvenue puis nous les remercions pour leur soutien dans l'organisation du voyage.

Sous des frondaisons quasi estivales, Roger Durand réussit à capter notre intérêt sur la situation politique et historique de l'Europe à l'époque de la bataille de Solferino, mais le conférencier n'a pas envisagé un minuscule ennemi sournois : le moustique. Le camp est levé pour se rendre à la *Spia d'Italia* dont la rampe d'accès au sommet offre un nouveau cours d'histoire et de géographie, grâce notamment aux nombreuses cartes stratégiques de la bataille. Du sommet de la tour, quel contraste entre ce qu'on imagine d'une région dévastée par des combats sanglants et un paysage impressionnant de beauté, où cyprès, vignes et douces collines, et même au loin le lac de Garde, se disputent notre regard !

Le voyage d'étude reprend ses droits et nous visitons avec les derniers rayons de soleil le *Mémorial de la Croix-Rouge*, un long mur formé de plaques de marbre, en provenance des sociétés nationales. Le repas du soir, un menu de sept plats, comblera au-delà du raisonnable, cette première journée.

* * *

Le *Musée de la bataille de Solferino* est ouvert spécialement pour nous ce samedi 3 octobre. Grâce à la présentation vivante de la gardienne qui est aussi membre active de la Croix-Rouge, nous

découvrons des objets émouvants liés aux soldats, telle cette poupée bricolée par un père pour son fils, ou des éléments typiques de cette guerre comme ces balles si terriblement efficaces, de forme conique.

L'*Ossuaire* construit en hommage des morts de 1859 présente de façon systématique des crânes (parfois percés de trous), des fémurs, des tibias et autres os d'hommes tombés au combat. Ces restes ont été exhumés ultérieurement lors de travaux agricoles. Comme il n'était plus possible de reconnaître avec certitude l'identité des soldats, on a décidé de ne pas distinguer les vaincus des vainqueurs.



Castiglione et sa *Chiesa Maggiore* constituent la nouvelle étape de notre voyage. Dans cette église où Henry Dunant avait organisé une partie des secours aux blessés, aujourd'hui un jeune couple vient de se promettre amour et fidélité. Mais Roger Durand trouve assez de place, derrière l'autel, pour nous évoquer l'hôpital improvisé cent cinquante ans auparavant.

Cavriana: sa gastronomie dans le cadre original de *La Capra*; son église romane et sa Madone au Manteau; sa justification historique avec la Villa Mirra où les empereurs ennemis François-Joseph I^{er} et Napoléon III ont dormi successivement la veille et le soir de la bataille. Une balade dans les jardins environnants et un livre-souvenir offert par nos hôtes terminent cette étape culturelle.

Le rendez-vous à *Borghetto* constitue l'aventure du jour. Les multiples homonymes de ce lieu troublent les GPS et personne ne consulte la bonne vieille carte de papier. C'est donc à la nuit quasi tombée que le pont monumental sur le Mincio nous déroule ses arches centenaires.

* * *

Le dimanche matin, un nouveau piège topographique est tendu avant de rejoindre la tour de *San Martino*. Elle se dresse là, on s'en approche, elle disparaît de notre vue, on accumule les kilomètres, elle nous nargue. Enfin, le monument à la gloire de l'unification de l'Italie nous rappelle les grandes étapes d'une histoire une fois apprise, souvent oubliée.

De retour à Castiglione, nous retrouvons Maria Grazia Baccolo pour visiter le *Musée international de la Croix-Rouge*. Comme il est impossible ici d'en établir le riche inventaire, contentons-nous de signaler l'impressionnante collection d'ambulances et de civières.

Nous terminons ce bref mais intense voyage en partageant le repas-buffet des participants à un *Congrès d'histoire de la médecine militaire* présidé par le professeur Vanni. C'est l'occasion offerte à Roger Durand de présenter en quelques mots les buts de l'Association Dunant + Moynier, de signaler les manifestations mises en place en 2010 et d'inviter nos collègues italiens à venir à Genève, dès le 8 mai prochain.



Zurich, cimetière du Sihlfeld
devant le monument funéraire d'Henry Dunant

VOYAGE D'ÉTUDE À HEIDEN & ZURICH

30-31 octobre et 1^{er} novembre 2009

par Elizabeth MOYNIER

Une fin de vie aussi nostalgique que surprenante

Pour les membres de l'Association, suivre les pas d'Henry Dunant jusqu'à sa dernière demeure contribue à mieux connaître et aimer le personnage. C'est dans ce paisible bourg appenzellois de Heiden, à 800 mètres d'altitude, au-dessus du lac de Constance, tout en vallons, accessible en petit train à crémaillère, que le promoteur de la *Convention de Genève* et des Sociétés de la Croix-Rouge passe les 18 dernières années de sa vie. Il y meurt à 82 ans, le 30 octobre 1910, neuf semaines après Gustave Moynier.

Pendant dix-huit ans, le vieil homme vivra dans la solitude, la maladie et l'austérité, ayant choisi une petite clinique comme refuge. Malgré des périodes d'amertume et de révolte – Henry Dunant se sent en butte à la persécution – il rassemble ses souvenirs et écrit peu à peu ses mémoires. Quelques rares amis le réconfortent et le soignent, dont le docteur Altherr et son épouse. Il n'est pas oublié de tous car, en 1897, l'impératrice de Russie Maria Feodorowna lui octroie une pension annuelle importante. Depuis longtemps, sa famille de Genève lui envoie de quoi vivre décemment.

Enfin, un journaliste de Saint-Gall, Georg Baumberger s'intéresse à son œuvre, écrit un article dans *l'Ost-Schweiz* et le rejoint à Heiden pour écrire une série de papiers. Ceux-ci, convaincants, frappent les esprits et contribuent ainsi à la réhabilitation du créateur de la Croix-Rouge. Bertha von Suttner, par sa notoriété et son amitié avec Alfred Nobel, contribue également à remettre en lumière le nom d'Henry Dunant. Ce dernier a la satisfaction d'apprendre que le tsar Nicolas II propose un plan de désar-

mement pour l'Europe. En décembre 1901, Dunant reçoit le premier prix Nobel de la paix à partager avec le pacifiste français Frédéric Passy. Des messages de félicitation affluent de toutes parts.

Neuf ans plus tard, Dunant meurt. Par testament, il dispose de sa fortune constituée par les prix qui lui ont été octroyés : le Binet-Fendt, celui de Moscou et le tout récent Nobel. Il pense aux œuvres philanthropiques suisses et norvégiennes et aux quelques amis de Heiden, en remerciement pour les soins reçus. Ses cendres, selon sa volonté, seront déposées au cimetière zurichois du Sihlfeld.

Vendredi 30 octobre

Installés dans la charmante Pension Nord, les membres se rendent au *Henry-Dunant Museum*. Ce bâtiment était l'ancien hôpital où vécut Dunant, la chambre située au deuxième étage à droite est encore appelée aujourd'hui « La chambre de Dunant » ; elle a été reconstituée au rez-de-chaussée, où sont conservés ses quelques meubles et reliques.

Le soir, après un cortège aux flambeaux, les habitants, les secouristes de la Croix-Rouge allemande et notre groupe, entourent le monument *Henry-Dunant Denkmal*. Après les discours officiels et un mot de remerciements de notre président, Claire et Bernard Dunant déposent au pied du monument une couronne au nom de notre Association. Voir aussi page 16 du présent *Cahier*.

Samedi 31 octobre

Nous sommes conviés à l'*Hôtel de Ville* par le maire M. Norbert Näf. Son équipe et lui préparent pour l'année à venir un programme abondant pour les festivités exceptionnelles du centenaire de la mort d'Henry Dunant. Gustave Moynier jusqu'à maintenant n'est pas commémoré à Heiden, peut-être que notre visite incitera ses habitants à comprendre que – tous les historiens en sont persuadés – la Croix-Rouge n'aurait sans doute pas pu exister sans ce juriste genevois exceptionnel.



Depuis 2007, des liens étroits existent entre le *Verein Dunant-Jahr 2010* et notre Association. Pour leurs manifestations qui débiteront dès le mois d'avril 2010 et dureront jusqu'à fin novembre, les habitants mettent sur pied depuis longtemps des activités festives au sein de la municipalité, par exemple le 8 mai, Journée mondiale de la Croix-Rouge, une cérémonie d'ouverture sera marquée par la présence du professeur Jakob Kellenberger, président du CICR.

Pour cette immense fête populaire figureront également à l'affiche des colloques où l'histoire de la Croix-Rouge sera largement évoquée, des expositions, ainsi que des ateliers au musée et dans les écoles, des courses sportives de jeunes, des interventions de samaritains et secouristes, et une représentation d'un oratorio sur le thème de la vie de Dunant. Une collaboration entre Heiden et Genève, avec des envois de "colombes de la paix", pourrait être imaginée.

Au temple de Heiden, M. Mario Schwarz, directeur musical, présente l'oratorio *Henry Dunant – ein dramatisches Menschenleben*, belle œuvre contemporaine sur tous les plans. MM. Hans-Rudolf Merz est le livretiste et G. A. Derungs le compositeur. Il est possible que cette représentation de grande envergure, formée d'une troupe de 63 personnes : solistes, chanteurs, compositeurs, musiciens et techniciens, soit donnée à Genève, fin 2010, pour la cérémonie de clôture genevoise.

Toujours sur la place centrale, le petit *Musée historique de Heiden* expose harmonieusement des objets folkloriques et des œuvres d'art, reflétant les aspects particuliers de la vie quotidienne des habitants de Heiden et de ses environs. Surtout M. Andres Stehli nous commente une exposition consacrée à Albrecht von Graefe, ophtalmologue de réputation mondiale qui venait soigner des malades venus spécialement pour lui à Heiden. Il a transformé ainsi une modeste bourgade en un lieu de cure à la mode. Dunant n'était pas le seul pôle d'intérêt de la petite ville. Heiden était également réputée, le siècle dernier, pour ses cures de petit-lait, soins attirant un grand nombre de malades plutôt argentés et même des célébrités.

Une surprise nous attend au temple de Trogen : la projection d'un film de la société *Heilmision* bien connue par ses opérations de secours prodigués en hélicoptère lors de missions humanitaires, en Afrique principalement.

Dimanche 1^{er} novembre

A Saint-Gall, deux visites nous mènent dans la Vieille-Ville. La plaque dédiée à Georg Baumberger, journaliste qui contribua à la réhabilitation de Dunant. La superbe et non moins célèbre Stiftsbibliothek baroque située au sein de l'abbaye.

Pour terminer ce périple avec émotion, nous nous rendons au cimetière du Sihlfeld, à Zurich, où nous découvrons le monument funéraire d'Henry Dunant. La sculpture évoquant le secours dans la compassion, recouverte du lierre flamboyant de l'automne, a été érigée dans les années 1930 par les Samaritains et les autorités de la Ville de Zurich.

Dix exposés ont ponctué ces trois jours

Henry Dunant : de la gloire à l'année 1877	Roger Durand
Henry Dunant à Heiden	Roger Durand
Le contexte européen au tournant des années 1887 à 1890	François Bugnion
Heiden et les manifestations en 2010	Norbert Näf
Présentation de l'Oratorio	Mario Schwarz
Heiden, lieu de cure huppé	Andres Stehli
Heiden au temps d'Henry Dunant illustré par une collection de cartes postales d'époque	Andres Staehli
Le CICR en 1877	François Bugnion
L' <i>Ost-Schweiz</i> et Georg Baumberger	Roger Durand
La mort de l'ermite de Heiden et son monument funéraire	Roger Durand

MEMBRES

Hélène Ackermann
Mixhait Adjari
Alberto Aliprandi
Eliane Babel Guérin
Maria Grazia Baccolo
Daniel Barbey
Dominique Barbey
Costin van Berchem
Jacques Blanc
Philippe Claude Blanc
Rose-Marie Blanc
Monique Blanc Dunant
Pierre Blanc Dunant
Manou Blyelle-Horngacher
Jean-René Bory[†]
Laurence Bory Villa
Blaise Bourrit
François Bugnion
Susanna Bühler
Jean-François Buisson
Claudine Candaux
Jean-Daniel Candaux
Corinne Chaponnière
Olivier Chaponnière
Claude Chauvet
Geneviève Chauvet
Anne-Marie Chrétien
Jean-François Chrétien
Felix Christ
Andrew Clapham
Bruno Corthésy
Jean-Christophe Curtet
Yves Daccord
Yvette Develey
Claire Druc-Vaucher
Françoise Dubosson
Anne-Marie Dunant
Bernard Dunant
Christiane Dunant
Claire Dunant
Denise Dunant
Eric Dunant
Etienne Dunant
Joëlle Dunant
Monique Dunant
Olivier Jean Dunant
Philippe Dunant
Samuel Dunant
Sylvie Dunant
Véronique Dunant
Anouk Dunant Gonzenbach
Cécile Dunant Martinez
Georgette Dunant-Molland
Jean-Jacques Dunant-Molland
André Durand[†]
Florence Durand
Natacha Durand
Nicolas Durand
Roger Durand
Antoine Fleury
Anne Gampert Vaucher
Franco Giampiccoli
Charlotte Gonzenbach
Anne-Marie Guggisberg
Coline Guggisberg
Solène Guggisberg
Tony Guggisberg
Véronique Harouel
Christian Huber
Jean-François Huber
José Jaecklé
Evelyne Jean-Nörenberg
Antoinette Johner-Durand
Maryam Kahn
Yves Lebas
Guy Le Comte

Lise Luka
 Albert Marti
 Lester Martinez
 Michèle Maury Moynier
 Michel Merlin
 Guy Mettan
 Christian Michel
 Willy Monnet
 Andrée Montant Dunant
 Bernard Montant Dunant
 Alain Mörch Odier
 Eric Mörch Odier
 Geneviève Mörch Odier
 Josiane Mörch Odier
 Pierre-André Mourgue d'Algue
 C. Renold Moynier
 Cyril Moynier
 Elizabeth Moynier
 Myke Moynier
 Rosy Moynier
 Christian Murbach
 France Murbach Moynier
 Madeleine Nierlé
 Jacques-Daniel Odier
 Marie-Aline Odier
 Michel Odier

Claude Page
 Bruno Parent
 Jean Pascalis
 Armand Perego
 Alain Peyrot
 Geneviève Peyrot
 Jean-Luc Peyrot
 Laure Peyrot
 Nicolas Peyrot
 Yves Peyrot
 Muriel Rochat
 Cornelio Sommaruga
 Clarissa Starey
 Yvonne Steiner
 Gérard Henri Turin
 Albano Vanuzzo Dunant
 Evelyne Vanuzzo Dunant
 Blaise Vaucher
 Ariane Vogel
 Jacqueline Winteler-de-Mersier
 Ulrike Zechlin
 Isabelle Zryd Blanc
 Michel Zryd Blanc
 Michelle Zwahlen
 René Zwahlen

DON SPÉCIAL 2009

Hélène Ackermann
 Costin van Berchem
 Monique Blanc
 Pierre Blanc
 Laurence Bory Villa
 François Bugnion
 Yves Daccord
 Yvette Develey
 Bernard Dunant
 Claire Dunant
 Monique Dunant
 Olivier Jean Dunant

Roger Durand
 Tony Guggisberg
 Jean-François Huber
 Lise Luka
 Michèle Maury Moynier
 Michel Merlin
 Christian Michel
 Pierre-André Mourgue d'Algue
 C. Renold Moynier
 Cyril Moynier
 Elizabeth Moynier
 Rosy Moynier

France Murbach Moynier
Michel Odier
Bruno Parent
Jean Pascalis
Alain Peyrot
Geneviève Peyrot

Nicolas Peyrot
Yves Peyrot
Gérard Henri Turin
Ariane Vogel
Ulrike Zechlin

INSTITUTIONS MEMBRES

Alliance universelle des UCJG
Association « Genève : un lieu pour la paix »
Association Henry Dunant, France
Association Henry Dunant, Macédoine
Croix-Rouge française, Alsace-Lorraine
Croix-Rouge genevoise
Croix-Rouge suisse
Société Henry Dunant
Unions chrétiennes de Genève
Shoqata Henry Dunant, Albanie
Shoqata Henry Dunant, Kosovo
Société genevoise d'utilité publique
Société Genevoise de Généalogie
Verein Dunant-Jahr 2010 Heiden

MEMBRES CORRESPONDANTS

Maria Grazia Baccolo, Italie
Luc De Munck, Belgique
Mireille Desrez, Paris
Marc Dunant, Canada
Besnik Lena, Macédoine
Norbert Näf, Heiden
Armand Perego, Strasbourg, France
Zela Shkullaku, Albanie
Gjyltekin Shehu, Kosovo
Peter Van Den Dungen, Grande-Bretagne

GUSTAVE MOYNIER : 1856-1862

Congrès internationaux de bienfaisance

par André DURAND [†]

Les trois congrès internationaux de bienfaisance auxquels Gustave Moynier a participé ont joué un rôle déterminant dans la formation de son esprit.¹ Jusqu'alors, il s'était surtout consacré aux questions d'intérêt local, cantonal ou parfois national. Par les congrès de bienfaisance, il va aborder l'aspect international des problèmes sociaux. Il va en même temps s'initier à un système de relations entre les sociétés des divers pays membres, dont il retiendra les réussites pour s'en inspirer, lorsqu'il assumera à son tour la responsabilité d'un organisme international, et dont il dénoncera les erreurs pour éviter de les répéter.

Accueillie avec ferveur dans le monde civilisé, l'initiative des philanthropes belges semblait devoir consolider l'institution naissante, précieuse pour élucider, jusque dans ses parties les plus sombres, ce qu'on nomme aujourd'hui la question sociale. Malheureusement il n'en fut pas ainsi. Privés d'un foyer organique permanent et envahis par un certain nombre d'orateurs plus verbeux que profonds, les Congrès de bienfaisance déclinaient rapidement. Après celui de Francfort, qui succéda en 1857 à celui de Bruxelles, il y en eut encore un à Londres en 1862, puis le feu sacré s'éteignit, non pas faute d'aliment, sans doute, mais parce qu'il ne se trouva plus personne d'assez entreprenant pour en assurer la responsabilité. S'ils ont été rares, j'estime que du moins ils ont été féconds, à en juger par mon expérience personnelle. J'eus la bonne fortune d'être appelé à y assister dans les trois villes où elles se tinrent ; c'étaient les premières assemblées internationales auxquelles j'assistais, et la nouveauté du spectacle m'intéressa vivement. La session de Bruxelles, surtout, fit sur moi une impression profonde et exerça une influence définitive sur l'orientation de ma vie.²

¹ Bruxelles en 1856, Francfort en 1857 et Londres en 1862.

² Gustave MOYNIER, *Réminiscences (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg)*, mars 1864, manuscrit de 54 pages, pp. 4-5 ; CICR, fonds Moynier.

Les défauts que Moynier désigne ici ont probablement contribué au déclin des congrès internationaux de bienfaisance. Mais il faut sans doute attribuer ce déclin à des causes plus profondes que le seul comportement de ceux qui y participaient. S'ils avaient les moyens de discerner les causes du malaise social qui frappait le monde du travail, s'ils entrevoyaient les mesures qui pourraient en limiter les effets, s'ils avaient le désir d'y parvenir, ils ne disposaient pas de l'appareil politique et économique qui leur aurait permis de les appliquer. Un changement complet d'orientation était nécessaire. La bienfaisance, simple traitement symptomatique des inégalités sociales, n'a le pouvoir d'en éliminer les causes.

Cette nécessité de redéfinir l'objectif des congrès internationaux n'échappait pas aux membres de la Société genevoise d'utilité publique, ou SGUP. Ainsi, Louis Odier Cazenove, lors de la séance du 16 octobre 1856, constate que le programme des congrès de bienfaisance, impliquant des mesures économiques plutôt que des mesures caritatives, leur a donné de nouveaux objectifs :

Il est fâcheux qu'on ait donné à la réunion de Bruxelles le nom de Congrès de bienfaisance qui a induit bien des personnes en erreur sur son but et sur ses tendances. Les institutions de charité sont restées complètement en dehors du programme et des réalisations du Congrès. Il s'agissait seulement des moyens de remédier à la crise alimentaire qui sévit depuis quelques années, et de l'examen des mesures prises dans ce but. Personne n'a considéré la cherté actuelle des subsistances comme un état anormal et passager, cette crise est née d'une rupture d'équilibre et à de nouveaux maux il faut de nouveaux remèdes ; on a donc bien fait de proclamer que l'on s'occupait des classes ouvrières plutôt que des indigents. D'ailleurs toutes les solutions admises par le Congrès sont conformes aux principes de l'économie politique.

Il y a pour Genève en particulier toute convenance d'adhérer aux propositions des délégués. D'abord nous sommes à une époque de situation critique ; les vieilles institutions craquent de toutes parts, et il faut songer à les remplacer par des nouvelles plus conformes à l'esprit et aux besoins du temps.³

³ Procès-verbal de la séance de la SGUP du 16 octobre 1856.

A cette époque, les mouvements ouvriers s'efforçaient, eux aussi, de remplacer les vieilles institutions par de nouvelles structures plus conformes à leurs espérances. Mais les initiateurs de ces mouvements n'envisageaient pas que des progrès sociaux pussent être réalisés par une décision unilatérale des classes dirigeantes. C'est par la lutte organisée que le Manifeste du parti communiste, publié en 1848, se proposait de satisfaire des revendications : "La société se divise de plus en plus en deux camps opposés, en deux classes ennemies : la bourgeoisie et le prolétariat".⁴

Ainsi, les actions qui étaient alors conduites en vue d'améliorer la condition ouvrière suivaient deux voies différentes, et même divergentes. En opposition avec l'action pondératrice des sociétés philanthropiques, qui s'exerçaient dans le cadre d'un système politique qu'elles n'envisageaient pas de modifier, l'Association internationale des travailleurs, fondée à Londres en 1864, affirmera que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Les congrès de bienfaisance n'étaient pas les seuls à se consacrer aux problèmes sociaux qui faisaient alors apparaître l'évolution incontrôlée du système économique. Les congrès d'hygiène, les congrès de statistique, la Société internationale des études pratiques d'économie sociale réunissaient, dans les grandes capitales européennes, de nombreux experts internationaux. Nous trouvons un témoignage de cette évolution dans l'article que *La grande encyclopédie* a consacré à l'Association internationale des travailleurs.⁵

Dans une étude qu'il a consacrée à la fondation de l'Association internationale des travailleurs,⁶ W. Tcherkesoff a lui aussi

⁴ Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Manifeste du parti communiste*.

⁵ *La grande encyclopédie*, article « Internationale des travailleurs (Association) », par Maurice CHARNAY. Le docteur Hahn sera délégué du Wurtemberg à la Conférence de Genève des 26-29 octobre 1863.

⁶ W. TCHERKESOFF, *Précurseurs de l'Internationale*, Bibliothèque des temps nouveaux, Bruxelles, 1899.

constaté que cette tendance à l'internationalisme avait été générale, en soulignant toutefois que l'action des congrès scientifiques ou philanthropiques n'avait pas atteint, dans le domaine social, les résultats que l'action politique de l'Internationale ouvrière avait obtenus.

De son côté, Gustave Moynier a souligné que la multiplication des réunions internationales était la conséquence de l'esprit nouveau qui animait les nations européennes :

Il est vrai que des congrès partiels avaient déjà eu lieu antérieurement aux congrès internationaux, mais ceux-ci sont mieux entrés dans l'esprit du temps, en se faisant l'un des instruments de la grande tendance de notre siècle vers la fusion des nationalités, et vers l'uniformité de la civilisation.⁷

A supposer que cette tendance ait réellement existé, elle n'a pas survécu à la résurgence des nationalismes qui a suivi la guerre franco-allemande de 1870-1871.

A Bruxelles, en 1856, Gustave Moynier fit la connaissance de personnalités éminentes, avec lesquelles il restera en rapport d'amitié et de travail. Edouard Ducpétiaux,⁸ inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance de Belgique ; Auguste Visschers, conseiller au Conseil des mines, qui sera représentant de la Belgique à la Conférence diplomatique d'août 1864 ; Jules Duval, économiste français, prématurément décédé dans un accident de chemin de fer ; Emile Muller, constructeur des cités ouvrières de Mulhouse, professeur d'architecture à l'Ecole centrale des arts et manufactures, que Gustave Moynier revit souvent, notamment à Paris et aux bains de Schinznach ; Thomas Twining, l'instigateur de la création de musées d'instruction populaire, tel celui qu'il avait créé à Twickenham près de Londres, et dont s'inspirèrent les créateurs des musées indus-

⁷ Rapport sur le Congrès de Francfort, *Bulletin de la SGUP*, t. 1, année 1858, p. 30.

⁸ Vieillard au cœur chaud, écrivain infatigable, d'une activité contagieuse, il cherchait avec passion les lumières propres à le guider dans l'accomplissement de sa tâche officielle, *Réminiscences*.

triels de Lausanne et Genève. Lors de la réception donnée au Palais-Royal, Gustave Moynier fut présenté au roi Léopold I qui parut accompagné de son fils le duc de Brabant, prince héritier, et de la princesse Charlotte, alors âgée de seize ans, qui sera l'infortunée épouse de l'empereur Maximilien du Mexique. Gustave Moynier eut l'occasion de rencontrer Léopold I l'année suivante, à Monnetier :

Il venait souvent chez sa sœur, la grande duchesse Olga Féodorowna, de Russie, qui habitait à la Boissière près de Genève. Lors d'une visite qu'il y fit en 1857, le docteur Gosse, mon compagnon de Bruxelles, l'engagea à venir à Mornex, d'où il monterait à Monnetier.⁹

Gustave Moynier et son épouse, qui étaient en villégiature dans ce dernier village, furent présentés au roi et l'accompagnèrent, avec le docteur Gosse, dans la visite qu'il fit aux Grottes, curiosité naturelle du Petit Salève, et au château de Monnetier.

Gustave Moynier note également la présence de la romancière suédoise Frederika Bremer, membre du Congrès, qui exposa, écrit-il, "dans une lettre très remarquable ses vues sur les maux de l'humanité et sur le rôle que les femmes remplissent dans la société".¹⁰

L'une des décisions finales du Congrès, "la plus importante et la plus pratique", selon Gustave Moynier, fut la création d'une correspondance internationale de bienfaisance, dont la valeur, à nos yeux, réside en ceci qu'elle proposait un système de

⁹ Ibidem, p. 12. Louis-André Gosse possédait à Mornex, sur l'épaulement appelé aujourd'hui le mont Gosse, une grande propriété où se réunissaient périodiquement nombre de savants genevois.

¹⁰ *Rapport sur le Congrès de bienfaisance et l'Exposition d'économie domestique de Bruxelles*, présenté à la Société genevoise d'utilité publique par MM. Gosse Dr, Viande-Patry et G. Moynier, le 16 octobre 1856, Genève, 1856, 21 p.

Frederika Bremer sera plus tard pressentie pour la traduction en suédois d'*Un souvenir de Solferino*, mais ne pourra mener à terme cette tâche. Voir André DURAND, « La première traduction suédoise d'*Un souvenir de Solferino* », *Bulletin de la Société Henry Dunant*, Genève, 1990-1991, p. 13.

relations internationales dont il se souviendra peut-être lorsqu'il élaborera le projet de résolutions présenté à la Conférence de Genève d'octobre 1863.

Selon le projet élaboré par le Congrès de Bruxelles, il devrait être constitué dans chaque pays un office de correspondance ou une association chargée de recueillir les documents envoyés par les pays étrangers et de leur transmettre en échange les documents nationaux. Un office central, fonctionnant provisoirement comme centre directeur, serait créé à Bruxelles, et publierait dans son bulletin les communications et rapports que lui transmettraient les diverses associations. Il était demandé aux délégués des associations de se concerter pour organiser périodiquement des congrès internationaux de bienfaisance. Il était enfin prévu que des correspondants désignés dans chaque pays représenté se mettraient en relations avec le centre directeur de Bruxelles pour les suites à donner aux résolutions du Congrès.

Gustave Moynier attribuait une grande importance à ce système de coopération internationale. L'expérience qu'il a acquise dans ce domaine pendant six ans, de 1856 à 1862, lui sera certainement utile dans la gestion de la Croix-Rouge.

Il en reprendra certaines formules administratives et sans doute se souviendra-t-il des circonstances qui ont amené, selon lui, la fin des congrès internationaux de bienfaisance : manque d'un foyer organique permanent qui soit en mesure d'assurer la pérennité de l'œuvre, et surtout défaut d'une personne "assez entreprenante pour en assurer la responsabilité".

En conclusion de son rapport, Gustave Moynier proposait à ses collègues de la SGUP de participer activement à la correspondance internationale de bienfaisance, en qualité d'office central pour la Suisse française, et d'aviser aux moyens de former à Genève un musée permanent d'économie domestique. Il ajoutait :

La correspondance internationale, et surtout le Musée d'économie domestique, exigeront des soins continus que la Société d'utilité publique, prise dans son ensemble, ne saurait se réserver

entièrement. Il y aurait nécessité, ce nous semble, à nommer sous son patronage une Commission exécutive chargée d'organiser et de diriger ces nouvelles institutions.¹¹

Se rangeant à ces propositions, l'assemblée de la SGUP décida, dans cette même séance du 16 octobre 1856, d'instituer une Commission d'économie domestique, composée de douze membres. Cette dernière tint sa première séance le 25 octobre 1856, et nomma alors son bureau.¹² Elle avait pour mandat "de travailler de tout son pouvoir à l'amélioration de l'existence matérielle, morale et intellectuelle des classes ouvrières".¹³

Sans avoir le pouvoir de décision, elle était chargée de la prise en considération des tâches nouvelles qui seraient soumises aux délibérations de l'assemblée. Transformée en commission centrale, elle jouera pratiquement le rôle d'un comité directeur. Nous verrons que c'est précisément cette commission centrale qui, pour faire suite aux propositions d'Henry Dunant, nommera la commission spéciale qui sera à l'origine du Comité international de secours aux militaires blessés.

Gustave Moynier collaborera assidûment aux travaux de la Commission, dont il était alors secrétaire. Cependant, dès la septième séance, il dut interrompre sa participation :

Le secrétaire expose que, devant entrer très prochainement à la caserne et très probablement partir pour aller avec son bataillon à la frontière, il désire être remplacé dans ses fonctions jusqu'à son retour.¹⁴

¹¹ Ibidem.

¹² Le bureau fut ainsi constitué : président, docteur Louis-André Gosse ; vice-président, docteur Bizot ; secrétaire, Gustave Moynier ; vice-secrétaire, Charles Lombard ; trésorier, Viande-Patry. Les cinq membres du comité de la SGUP faisaient d'office partie du bureau de la Commission.

¹³ Procès-verbal de la séance de la Commission, 13 novembre 1856. La formule définissant le mandat de la Commission d'économie domestique semble avoir été reprise dans les résolutions de la Conférence de Genève du 26 octobre 1863 pour définir le mandat des Sociétés de secours (article 1^{er}) : "concourir en temps de guerre, s'il y a lieu, par tous les moyens en son pouvoir, au Service de santé des armées".

¹⁴ Procès-verbal de la séance de la SGUP, janvier 1857.

Depuis les derniers mois de l'année 1856, la Suisse était menacée d'une grave crise politique. Dans la nuit du 2 au 3 septembre 1856, un groupe de royalistes, partisans de la souveraineté du roi de Prusse sur le territoire de Neuchâtel, avaient tenté un coup d'Etat contre le gouvernement du canton. La tentative ayant été réprimée par l'intervention des milices gouvernementales, les auteurs de ce putsch furent faits prisonniers et inculpés. Le roi Frédéric-Guillaume IV, soucieux de protéger ceux qu'il considérait alors comme ses sujets, exigea du Conseil fédéral la libération des prisonniers et l'arrêt des poursuites ; il annonça la mobilisation des forces prussiennes. Le Conseil fédéral, refusant ces exigences, décréta à son tour la mobilisation et porta trois divisions sur la frontière du Rhin. Le général Dufour fut nommé commandant en chef de l'armée fédérale, tandis que Gustave Moynier¹⁵ était mobilisé comme simple soldat dans la 2^e compagnie du 20^e bataillon.¹⁶

¹⁵ Il a laissé un récit détaillé de ses cinq semaines de service actif, dans un cahier manuscrit que nous aurons l'occasion de découvrir dans une prochaine livraison.

¹⁶ Ces pages forment la première moitié du chapitre « Congrès internationaux de bienfaisance et Affaire de Neuchâtel » de la biographie de référence que feu André Durand avait consacrée à Gustave Moynier, sans pouvoir toutefois la publier. NDRL

HENRY DUNANT : LA CROIX D'UN HOMME

par Corinne CHAPONNIÈRE

préface de Rony Brauman, Perrin, Paris, 2010, 528 pages

En 1910 s'éteignait l'homme auquel on doit les fondements du droit international humanitaire. Célébré dans le monde entier comme l'initiateur de la Croix-Rouge, Henry Dunant a pourtant consacré à peine quatre ans à la création de son œuvre. Le reste de sa vie est digne d'un héros de roman, entre Don Quichotte et Monte-Cristo.

Coqueluche des cours européennes, cet audacieux agent d'affaires genevois voit son destin brisé du jour au lendemain par une faillite retentissante. En fuite à Paris, en quête d'emploi à Londres, en rupture sentimentale à Stuttgart, en exil en Suisse orientale, le fugitif de Genève mettra plus de trente ans à regagner la paternité de son œuvre, aiguillonné par une rancune féroce et obsessionnelle. Jusqu'à la conquête méthodique du premier prix Nobel de la paix, quelques années avant sa mort.

Hors normes, le parcours d'Henry Dunant est reconstitué pour la première fois dans toute sa continuité grâce à la confrontation scrupuleuse des sources autobiographiques, de la correspondance et de documents d'époque. De triomphes en désastres, du désespoir au rebond, Corinne Chaponnière raconte avec verve et précision la vie rocambolesque de l'homme à la croix rouge, dont le destin exceptionnel dispense de toute hagiographie pieuse, l'universalité de l'œuvre suffisant à plaider pour la personne.

Journaliste, docteure en lettres et licenciée en sciences politiques, Corinne Chaponnière est l'auteure de nombreux travaux au carrefour de l'histoire, de la littérature et des sciences humaines. La commande d'un scénario sur la vie d'Henry Dunant l'a conduite à poursuivre ses recherches en faveur d'une biographie d'envergure.

Pour toute commande, veuillez vous adresser à la Société Henry Dunant, chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy ou par e-mail à bio-dunant@shd.ch.

Crédit des illustrations

Page 6	Dessin à la plume d'Edouard Jeanmaire
Page 12	Projet d'affiche créé par Jean-François Chrétien
Pages 16 30 et 33	Photographies par Olivier Jean Dunant
Pages 26 et 28	Photographies par Cyril Moynier
Couverture	
Page I	Atelier JF Chrétien
Page III	Logo adapté par Jean-François Buisson
Page IV	Dessins de Michel Rouèche